

THEATRE DU  
JEU DE PAUME  
AIX-EN-PROVENCE

Saison 2013

# L'ENFANT SAUVAGE

de Bruno Castan



*Mise en scène Marie Provence  
Compagnie 7<sup>ème</sup> Ciel*

**Théâtre du Jeu de Paume**

17/21, rue de l'opéra - 13100 Aix-en-Provence

Tél : 04 42 99 12 00 | Fax : 04 42 99 12 19

[www.lestheatres.net](http://www.lestheatres.net)

DOSSIER PEDAGOGIQUE

# SOMMAIRE

<b>Prendre le chemin du théâtre</b> .....	p.3
<b>Une pièce inspirée d'un fait réel</b> .....	p.5
L'histoire de Victor de l'Aveyron.....	p.5
Bruno Castan .....	p.7
Manque de repères sociaux ou retard mental ?.....	p.8
<b>L'enfant sauvage selon Marie Provence</b> .....	p.9
La compagnie 7 <sup>ème</sup> Ciel.....	p.9
Marie Provence : actrice et metteuse en scène.....	p.9
Note d'intention.....	p.10
Les comédiens.....	p.11
<b>Activités autour de l'œuvre</b> .....	p. 13
Avant la représentation .....	p.13
Après la représentation .....	p.15
<b>Annexes</b> .....	p. 19
Fiches extraits.....	p.20
Fiches élèves.....	p.27



## Prendre le chemin du théâtre !

Ce dossier pédagogique vous aidera à préparer votre venue avec les élèves, en vous fournissant les éléments essentiels du spectacle et en vous proposant des pistes d'activités variées.

La sortie au théâtre est un moment privilégié d'échanges et de découvertes. Entrer dans le spectacle commence bien avant que le noir ne se fasse dans la salle et se poursuit après le tomber de rideau. Sachez éveiller la curiosité de vos élèves, cultiver le mystère des arts du spectacle, sans pour autant leur dévoiler les richesses de la représentation à laquelle ils vont assister.

Afin que les enfants puissent profiter au mieux du spectacle, il est important de leur apprendre à se conduire en public averti, et de leur rappeler les droits et devoirs du jeune spectateur.

### Les droits du jeune spectateur

#### Avant le spectacle :

- J'ai pu me renseigner à propos du spectacle que je vais aller voir.
- Je cultive mon plaisir en pensant au titre du spectacle et au lieu de la représentation, qui n'est pas un lieu comme les autres.
- Je suis confortablement installé, je vois sans problème l'espace de jeu.

#### Pendant le spectacle :

- Je peux ressentir des émotions et réagir (rire, applaudir) mais avec discrétion, pour respecter l'écoute des autres spectateurs.
- Je peux ne pas comprendre le spectacle ou ne pas aimer. Un spectacle vivant traite de divers sujets et n'est pas forcément fait pour plaire.

#### Après le spectacle :

- Je peux ne pas avoir envie d'en parler, de dire ce que j'ai ressenti pendant le spectacle.
- Je peux commenter le spectacle, dire ce que je pense et confronter mes idées, mes jugements avec les autres spectateurs.

### Les devoirs du jeune spectateur

#### Avant le spectacle :

- Je suis calme, attentif, je me prépare à vivre un moment agréable.
- Je prends mes précautions et vais aux toilettes si nécessaire.
- J'écoute les instructions des adultes et éteins mon téléphone en entrant dans la salle.

#### Pendant le spectacle :

- Je ne bavarde pas avec mes voisins et ne perturbe pas la représentation. Il est important de respecter le travail des artistes et le plaisir des spectateurs.
- Je ne sors pas pendant la représentation. Le spectacle vivant n'est pas une séance de cinéma.
- Je ne mange pas, j'évite de gigoter sur mon siège.
- Je ne prends pas de photos et ne filme pas. Le spectacle est un moment éphémère et le droit à l'image de chacun doit être respecté.

#### Après le spectacle :

- Je respecte le jugement des autres.
- Je réfléchis à ce que j'ai vu, entendu et compris.

### **Recommandations :**

Veillez à arriver au moins une demi-heure avant la représentation afin que nous puissions vous placer au mieux et dans le calme.

N'hésitez pas à nous faire parvenir les témoignages de vos élèves sur leur venue au théâtre (écrits, dessins...), nous serions ravis de recueillir leurs impressions !

# L'ENFANT SAUVAGE



Théâtre Jeune Public à partir de 8 ans

Calendrier des représentations :

En famille : mardi 14 et mercredi 15 mai à 19h

Avec l'école : mardi 14 mai à 14h30 et jeudi 16  
mai à 10h et 14h30

Pour plus d'informations : [www.lestheatres.net](http://www.lestheatres.net)

Dossier pédagogique *L'enfant sauvage*  
Théâtre du Jeu de Paume

Une pièce de Bruno Castan  
d'après *Les mémoires sur Victor de  
l'Aveyron* par Jean Itard.

Mise en scène  
**Marie Provence**

Avec  
**Jean-Jacques Rouvière**  
**Sonia Pintor Font**  
**Flavio Franciulli**  
**Philippe Lévy**

Création lumière et musique  
**Damien Thille**

Création son  
**Etienne Fortin**

Scénographie  
**Sonia Mikowsky**

costumes  
**Catherine Oliveira**

construction  
**Vincent Bruzzone**

mise en mouvement  
**Jean-Jacques Sanchez**

Production 7e Ciel  
Coproduction Théâtre du Jeu de  
Paume [Aix-en-Provence] et Assami  
avec le soutien de Citya Immobilier.  
Avec le soutien de la Cité, Maison  
de Théâtre, le Théâtre de Fos/  
Scènes et Cinés Ouest Provence, la  
DRAC et la Région Paca.

Pour aller plus loin :  
le site de la compagnie 7<sup>ème</sup> Ciel  
<http://www.wmaker.net/7eciel/>



## UNE PIÈCE INSPIRÉE D'UN FAIT REEL

### L'histoire de Victor de l'Aveyron

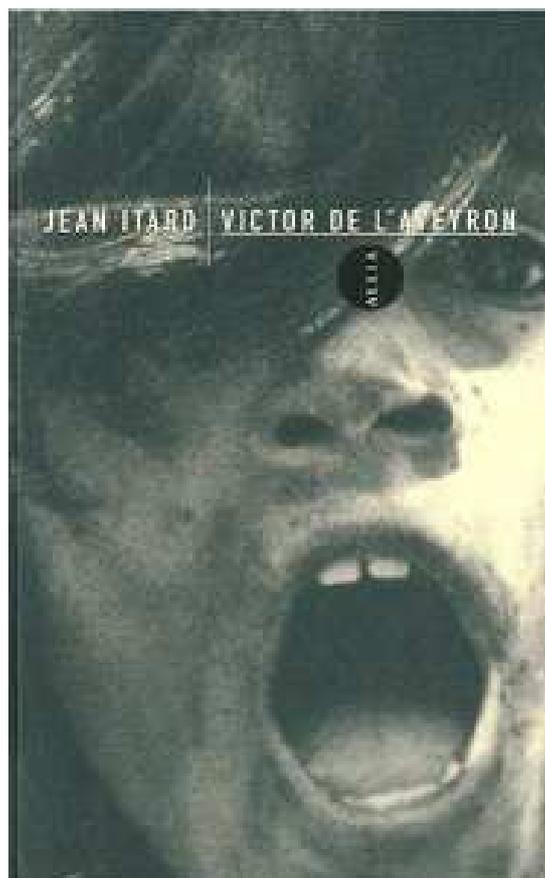
Dans son ouvrage *L'enfant sauvage*, Bruno Castan évoque l'histoire vraie de Victor de l'Aveyron.

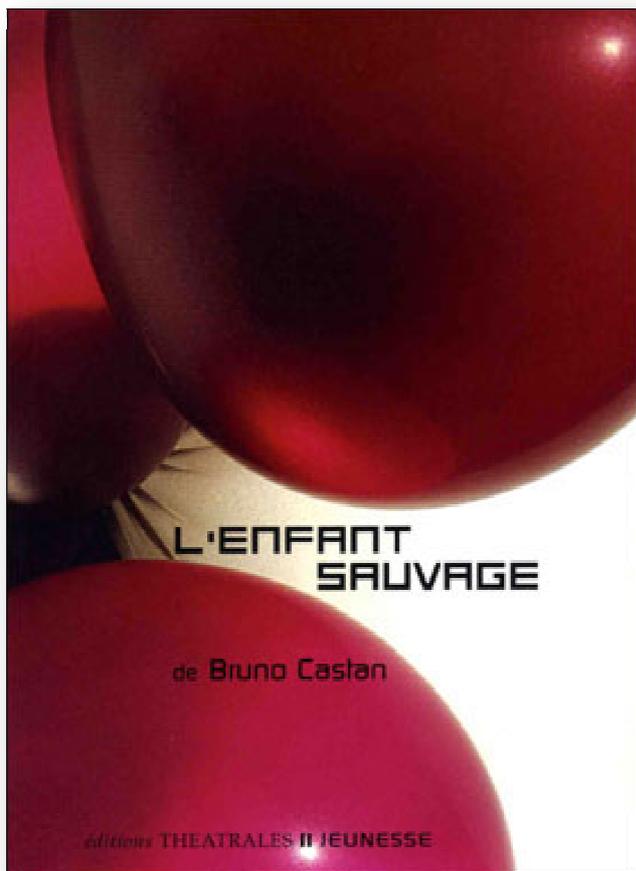
Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, celui-ci, alors âgé d'une douzaine d'années, est trouvé par des chasseurs dans une forêt du sud-ouest de la France.

L'enfant est nu, voûté, les cheveux hirsutes, le corps couvert de cicatrices. Il ne faut pas longtemps pour conclure que les responsables de ses blessures sont probablement ses parents qui l'ont ensuite abandonné dans les bois.

Victor est conduit à Paris à la demande du ministre de l'Intérieur où il est l'objet d'une extraordinaire curiosité et provoque des discussions passionnées. Certains soutiennent qu'il appartient à une race "d'hommes des bois" qui auraient vécu parallèlement aux civilisés.

Après avoir été examiné, l'enfant est déclaré idiot et personne ne croit en sa réinsertion sociale sauf le docteur Jean Itard, qui réfute le diagnostic et l'accueille dans sa maison. Le docteur veut en faire l'éducation et démontrer que l'enfant n'est pas simplet mais a besoin du contact des autres pour s'épanouir.





Bruno Castan reprend le témoignage de Jean Itard, transforme les noms, mais respecte l'esprit du récit et en extrait les moments forts. Ainsi, le docteur Itard devient le docteur Villeneuve et Madame Guérin devient Madame Guéret.

Des relations fragiles et précieuses se tissent entre l'enfant, le docteur et sa gouvernante, au rythme de menus événements. La pédagogie du docteur ne peut exister que grâce à l'affection que Madame Guéret porte à l'enfant et au docteur.

Au fil des jours, les relations se développent, les personnages s'approprient au gré des espoirs et des doutes de Villeneuve, des réussites et des échecs de Victor qui progresse pas à pas. Si pour Madame Guéret il devient très vite un « petit d'homme » capable d'inventer un outil pour « touiller » le veau aux carottes, il n'en va pas de

même pour le docteur qui essaye de le ramener vers le langage humain.

Chaque séquence s'ouvre et se referme sur des scènes de la vie quotidienne : le premier bain, l'orage, les promenades jusqu'au dénouement doux-amer.

Ce récit célèbre à sa manière la naissance de la pédagogie moderne, mais c'est surtout un magnifique conte sur la tendresse, une variation sur la pudeur des sentiments. Une entrée riche, et pleine d'empathie, pour les plus jeunes lecteurs, dans les multiples interrogations amenées par cette histoire.



## Bruno Castan

Né en 1939 à Paris, Bruno Castan a suivi des études d'art dramatique, de mime et d'acrobatie aux cours de Pierre Valde et de Charles Dullin, ainsi qu'à l'école de Jacques Lecoq à partir de 1956. Il joue pour la première fois dans un spectacle professionnel en 1957 et débute réellement sa carrière en 1962 dans la décentralisation (Comédie de Bourges chez Gabriel Monnet, Comédie de l'Ouest chez Georges Goubert et Guy Parigot, Comédie de Saint-Etienne chez Jean Dasté et Michel Dubois).



Parallèlement à son activité de comédien, Bruno Castan réalise ses premières mises en scène théâtrales : *Le Chant de l'amour et de la mort du cornette Christoph Rilke* de Rainer Maria Rilke, *Malva* de Maxime Gorki, *En passant par la Lorraine* de Philippe Adrien, *Le Défunt* de René de Obaldia.

En 1971, Bernard Mounier lui confie la direction de l'unité « Enfants » de la Maison de la Culture du Havre, où il insuffle en collaboration avec Jean Noël une ambitieuse action culturelle en direction des enfants. La création théâtrale en est le fer de lance et Bruno Castan y signe sa première réalisation adressée aux enfants, *La Planète bleue*, sur un texte de Jean-Claude Giraudon.

En 1974, il participe à la création de la Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis à Aulnay-sous-Bois, dont il dirigera l'unité enfance-jeunesse jusqu'en 1985. Cet endroit est le tout premier lieu théâtral construit en France qui s'adresse en priorité aux enfants. Bruno Castan y monte de nombreux spectacles pour le jeune public, puis après divers travaux d'adaptation, il y écrit sa première pièce *Cabeza de Vaca*.

1986 marque un tournant dans sa carrière puisqu'il accepte de devenir metteur en scène au Théâtre du Pélican à Clermont-Ferrand et d'en assurer la direction artistique jusqu'en 2000. C'est au sein de ce théâtre que Bruno Castan met en scène ses propres textes : *La fille aux oiseaux*, *Belle des eaux*, *L'enfant sauvage*, *Les loups*, *Neige écarlate*, *Coup de bleu*, *L'oubliure*, *Urubu*.

Depuis 2001, il a cessé ses activités au Théâtre du Pélican, pour se consacrer à son travail d'auteur. Il intervient à présent régulièrement en tant qu'auteur et metteur en scène en France et à l'étranger, dans des rencontres, lectures, jurys divers, actions d'animation et de sensibilisation théâtrales autour du texte dramatique. Bruno Castan est membre du comité de l'ATEJ (Association de théâtre jeune public en France).

## Manque de repères sociaux ou handicap mental ?

Le mot enfant vient du latin *infans*, ce qui signifiait chez les romains, « celui qui ne parle pas » : « in » désigne le privatif et « fari » le verbe parler. Le concept d'enfance et les valeurs y étant rattachées ont beaucoup évolué, de l'Antiquité à nos jours, selon les civilisations, les classes sociales et la personnalité des parents. Le mot sauvage quant à lui vient du latin *silva*, la forêt. Ce mot est l'antonyme de civilisé, il marque la frontière entre l'humanité et l'animalité. Le sauvage n'est ni apprivoisé, ni domestiqué, ni cultivé, il est sans règles.

L'enfant sauvage est donc un enfant privé de relations sociales, d'échange avec les autres hommes. Lucien Malson, dans *Les Enfants sauvages*, écrit : « Les enfants privés trop tôt de tout commerce social - ces enfants qu'on appelle « sauvages » - demeurent démunis dans leur solitude au point d'apparaître comme des bêtes dérisoires, comme de moindres animaux. [...] Avant la rencontre d'autrui, et du groupe, l'homme n'est rien que des virtualités aussi légères qu'une transparente vapeur. »

Le sujet de l'enfant sauvage vient inévitablement poser la question du rapport entre nature et culture, autrement dit, entre l'inné et l'acquis.

Si Victor de l'Aveyron avait été, dès sa naissance, au contact de la société (socialisation, éducation, culture) aurait-il été davantage capable d'amour, d'amitié, de manières, de langage, de conscience et de sensibilité ? Manquait-t-il simplement de repères sociaux ?

Victor souffrait-t-il d'un retard mental dû à l'abandon dont il a été victime et à l'isolement dans lequel il a vécu pendant plusieurs années ? Ou, à l'inverse, a-t-il été abandonné parce qu'il était atteint d'un handicap mental ?

Tout laisse à penser aujourd'hui que Victor était autiste. Ses signes de « sauvagerie » (repli sur soi, absence de langage, crises de colère, arriération mentale) en rappellent les symptômes. Cette maladie neurologique, qui touche certains individus dès l'enfance, est due à un désordre dans les premiers stades de développement du cerveau, entraînant des défauts qui ne sont, toujours pas aujourd'hui, très bien compris.



# L'ENFANT SAUVAGE SELON MARIE PROVENCE

## La compagnie 7<sup>ème</sup> ciel

Créée en 2010, la compagnie est dirigée par Marie Provence pour faire entrer le théâtre dans le quotidien de chacun, du plus jeune au plus ancien, du public « en rupture » à l'initié de la culture. Marie Provence souhaite continuer grâce à la Compagnie 7<sup>ème</sup> Ciel son action de production de spectacle mais aussi de sensibilisation artistique auprès des publics. En partenariat avec le Théâtre du Gymnase, elle anime un atelier théâtre pour les enfants à l'Hôpital Nord de Marseille. Elle mène également des actions dans les centres sociaux de la Vallée de l'Huveaune auprès de jeunes adolescents, en partenariat avec la politique de la ville. Ainsi, des stages sur le thème de Marseille, ville en chantier, sont mis en place, mais aussi des ateliers théâtre dans les collèges en lien avec la création de *L'enfant sauvage*, première production de 7<sup>ème</sup> Ciel.

## Marie Provence : actrice et metteuse en scène

Marie Provence a été formée au théâtre à Lyon par Janine Berdin, puis, après avoir obtenu son diplôme de Sciences Politiques à Grenoble, elle suit les cours de Nicole Mérouze et Joël Demarty à Paris. Elle poursuivra une formation continue par des stages de théâtre et de camera. Elle a joué dans des téléfilms et sur scène à Paris et en province notamment sous la direction de Jean-Luc Tardieu (*Le Marchand de Venise*), François Kergourlay (*Les Fourberies de Scapin, Pelleas et Mélisande...*), Patrick Pelloquet (*Le Bourgeois gentilhomme, Roméo et Juliette*), Armand Eloi (*La Chunga*), François Cervantès (*Voisin*), Gwenaël de Gouvello (*Le 7 Timide au Palais*)...

Elle fonde et dirige la Compagnie Méninas avec Dilia Lhardit et devient assistante à la mise en scène et comédienne pour les deux premières créations de la compagnie (*Profession Mère* et *Les Sauveurs*).

En novembre 2010, elle met en scène *Pacamambo* de Wajdi Mouawad et y joue le rôle de la mort. En novembre 2011, elle devient directrice artistique de la toute jeune compagnie 7<sup>ème</sup> Ciel, et mettra en scène *L'enfant sauvage* de Bruno Castan en mai 2013 au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence. Dans le cadre d'un projet du Théâtre du Gymnase mené à l'occasion de Marseille Provence 2013, Marie Provence assiste Jean-Pierre Vincent pour la création des « Suppliantes » d'Eschyle avec 50 comédiens amateurs (juin 2013).



## Note d'intention

L'histoire de Victor de l'Aveyron illustre comme un mythe la fascination populaire pour le sauvage, le différent, comme un élément rassurant et anxiolytique. Elle s'inscrit dans une époque transitoire, un trou vide laissé par les révolutions et les conquêtes territoriales où l'Europe explore les différents Etats politiques, au lendemain du *Discours sur l'origine de l'inégalité* de Rousseau et à l'aube de la naissance de la psychiatrie.

Les foires sont très importantes dans la culture populaire du XIXe siècle. Elles présentent les découvertes scientifiques et technologiques, mais aussi la fascination pour la nature humaine dans tous ses états. On y montre des monstres humains, puis on relaye l'information dans les salons parisiens. Après la découverte d'un enfant sauvage dans la forêt de l'Aveyron qui apparaît comme un fait divers plutôt banal, le ministre décide de le faire venir à Paris. Sa venue provoque une grande excitation dans les milieux intellectuels, elle clarifie la dualité de l'inné et de l'acquis.

Pourtant, il est très vite déclaré idiot et délaissé dans un coin de l'Institut des Sourds et Muets, faute de changements immédiats au contact de la société. Son jeune directeur, le Dr Villeneuve (le Pr Itard dans la réalité), ne peut accepter cet abandon et décide de consacrer du temps à observer comment une éducation innovante, basée sur l'affection, la répétition, l'éveil aux sensations peut soigner l'aliénation et ramener petit à petit le sauvage à la normalité, celle où parler permet de communiquer, faculté qui différencie l'homme de l'animal.



François Truffaut en a fait un film, proche du rapport du Pr Itard, avec simplicité et poésie. Il y est question de cadre et la relation du cinéaste à la paternité transperce l'écran. Ici, Bruno Castan écrit une histoire tendre, proche du conte, la présence féminine et maternelle de la bonne est plus accentuée. Le jeune spectateur assiste à la tentative d'éducation et suit l'évolution des rapports entre le docteur Villeneuve, la bonne et Victor, parsemés de petites victoires mais aussi de remises en question. Il y est plus question de parcours individuel, de recherche de langage, de communication et la pièce se rythme autour de la tendresse, de l'humour, de l'obstination mais aussi du cynisme et du désespoir.

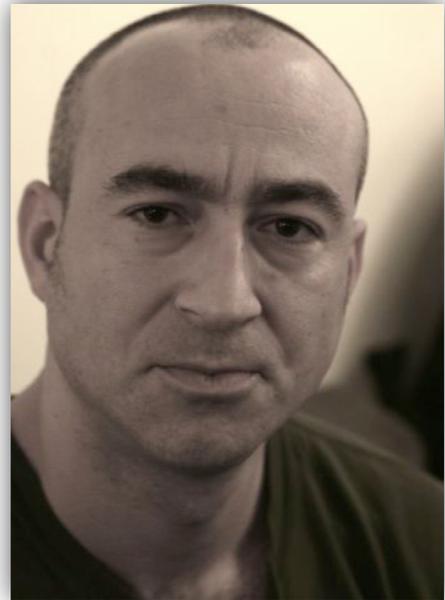
Pourquoi monter ce texte aujourd'hui ? Parce qu'au delà de la fascination pour la découverte du langage originel et du rapport exclusif qu'un enfant peut avoir avec la Nature, il en ressort un cri d'amour, un hymne à la pédagogie, une reconnaissance pour tous ceux et celles qui cherchent les codes et les moyens de s'adapter, le plus souvent dans l'ombre, aux enfants différents, laissés sur le bas côté de la route, dans une société soucieuse de normalisation. Et parce que cette histoire, qui nous plonge dans le mythe fascinant des enfants sauvages, continue de nous questionner sur la nature humaine : Parfois ne vaut-il pas mieux l'humanité de la sauvagerie que la sauvagerie de l'humanité ?

**Marie Provence**

## Les comédiens

### *Jean-Jacques Rouvière dans le rôle du docteur Villeneuve*

Formé à L'ENSATT, Jean-Jacques Rouvière a travaillé avec Laurent Pelly et Guy Simon et a collaboré à plusieurs reprises avec Olivier Mellor, Cie Du Berger. Dans la région Paca, il a travaillé avec Laurent Ziveri, Cie Uppercuttheatre, notamment dans *Caligula*, Rodrigue Aquilina, Cie L'entre deux, et Valérie Season, Cie A Contre Tiempo, dans *L'Amant* de Pinter et *La Mort de Marguerite Duras* de Pavolovsky. Il interprète le chien, dit « le gros », dans *Pacamambo*, mis en scène par Marie-Provence. En mai 2011, il est *Cyrano de Bergerac* créée par Olivier Mellor pour la Comédie de Picardie.



### *Flavio Franciulli dans le rôle de l'enfant sauvage*

Flavio Franciulli est brésilien, comédien et acrobate. Après avoir été formé à L'École Nationale de Cirque de Rio de Janeiro et avoir travaillé plusieurs années au Brésil au Cirque et au Théâtre (Shakespeare, Garcia Marquès, Arthur Miller. . .), Pierrot Bidon le fait venir à Marseille pour plusieurs collaborations (*Tombés du ciel*, *La Grume*, *Circo Paradiso*). Dernièrement, Flavio a travaillé avec le Théâtre NoNo dans leur cabaret : *Les NoNo font leur cirque*.

### **Sonia Pintor Font dans le rôle de Madame Louise Gueret**

Espagnole d'origine catalane, formée au théâtre à l'école Jacques Lecoq (Paris) et à La Casona (Barcelone), Sonia travaille beaucoup le clown, la Commedia dell'Arte, et le chant. Elle joue régulièrement dans les spectacles de la compagnie Les Carboni. Elle a aussi travaillé les marionnettes et le théâtre d'objet, entre autres, avec la compagnie Sabooge. Au cinéma, elle a joué dans le film de B. Stora *Elles et moi*. Actrice dans les *Sauveurs* et complice artistique pour *Pacamambo*, Sonia fait partie de la Compagnie Méninas et de la Compagnie 7<sup>ème</sup> Ciel.



### **Philippe Lévy dans le rôle de Bonnefous**

Philippe Lévy a suivi des cours au Théâtre du Jeune Public de Strasbourg. Depuis une dizaine d'années, il a joué dans une quinzaine de spectacles, parcourant le répertoire classique et contemporain de Shakespeare à Danis. Philippe a fait quelques pas du côté de la télévision et du cinéma. Aujourd'hui sur plusieurs projets en tant que comédien, scénariste et réalisateur, il conserve une volonté de travail et d'expériences nouvelles.





# ACTIVITES AUTOUR DE L'OEUVRE

## Avant la représentation

### Faire connaissance avec l'enfant sauvage

Objectif : Echange, réflexion, expression orale autour du spectacle.

Marche à suivre :

Présentez aux élèves le spectacle auquel ils vont assister. Dans un premier temps, vous pouvez leur raconter l'histoire de Victor de l'Aveyron et vous aider de la note d'intention de Marie Provence (p.8 du dossier) afin de préparer les enfants à la représentation. Il s'agit de mener une réflexion collective autour du spectacle avant de se rendre au théâtre. Cette activité permettra aux élèves de vous poser des questions s'ils en ont envie.

### Contes et légendes : différentes perceptions de la notion d'enfant sauvage

Objectif : Echange, réflexion, expression orale, construction d'un argumentaire.

Marche à suivre :

Demandez aux enfants s'ils connaissent d'autres « enfants sauvages », rencontrés lors de lectures ou d'apprentissages scolaires. Vous pouvez les faire réfléchir à la notion d'enfant sauvage. Quelles représentations se font-ils d'un enfant sauvage ?

Parlez de la légende de Romulus et Rémus, les jumeaux abandonnés à la naissance et élevés par une louve, connus pour être les fondateurs de Rome.

Enoncez le personnage de Mowgli, personnage du Livre de la jungle de Rudyard Kipling.

Effectuez des comparaisons entre Victor et d'autres enfants sauvages. Dans la mythologie et la littérature, ces derniers sont non seulement dotés de l'intelligence humaine, mais aussi d'une certaine dose d'instinct de survie en milieu naturel : s'intégrer dans la société pour eux, est supposé relativement facile, ce qui n'est visiblement pas le cas de Victor.





### **Prête-moi ta voix !**

Objectif : Découverte d'un texte et écoute mutuelle.

Marche à suivre :

Scène 14 – Le doute – p 59 à 62. Cf. Fiche extrait n°1.

Tout comme Victor, certains enfants vont être muets. Deux groupes sont constitués. Le premier groupe d'élèves, qui est privé de parole, joue les personnages physiquement devant le reste de la classe. Le second groupe, lit et interprète le texte à voix haute, tout en prenant en compte les réactions physiques et les mouvements de lèvres de leur double physique.

### **Etude d'un extrait de l'œuvre de Bruno Castan**

Objectif : Lecture et compréhension d'un texte.

Marche à suivre :

Scène 12 – Fugue – p 48 à 55. Cf. Fiche extrait n°2.

A partir de l'extrait de la fugue, demandez aux enfants de répondre aux questions suivantes :

1. En quoi peut-on dire que les relations entretenues par Mme Guéret et le docteur avec Victor sont-elles différentes ?
2. Pourquoi le docteur pense-t-il que Mme Guéret et Victor « s'aiment trop » ?
3. Comment peut-on caractériser le langage de Mme Guéret ?



## Après la représentation

### Nature et culture

Objectif : Analyse de texte

Marche à suivre :

Demandez aux élèves de répertorier dans la scène 12, La Fugue (Cf. Fiche extrait n°2), les éléments du texte qui traitent d'une part de la nature (forêt, arbres, glands, racines...) et d'autre part de la culture (souliers, maison, punition...). Puis vous amènerez les enfants à se questionner à propos du rôle de la fenêtre en tant que point de jonction entre la culture (intérieur de la maison) et la nature (l'extérieur) dans cette scène. Enfin, demandez aux enfants en quoi on peut dire que le docteur Villeneuve représente la culture et Victor la nature dans le texte de Bruno Castan.

### L'autisme en question

Objectif : Comprendre l'autisme

Marche à suivre :

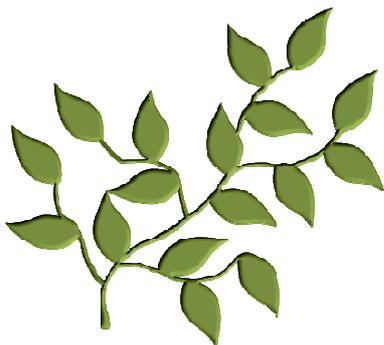
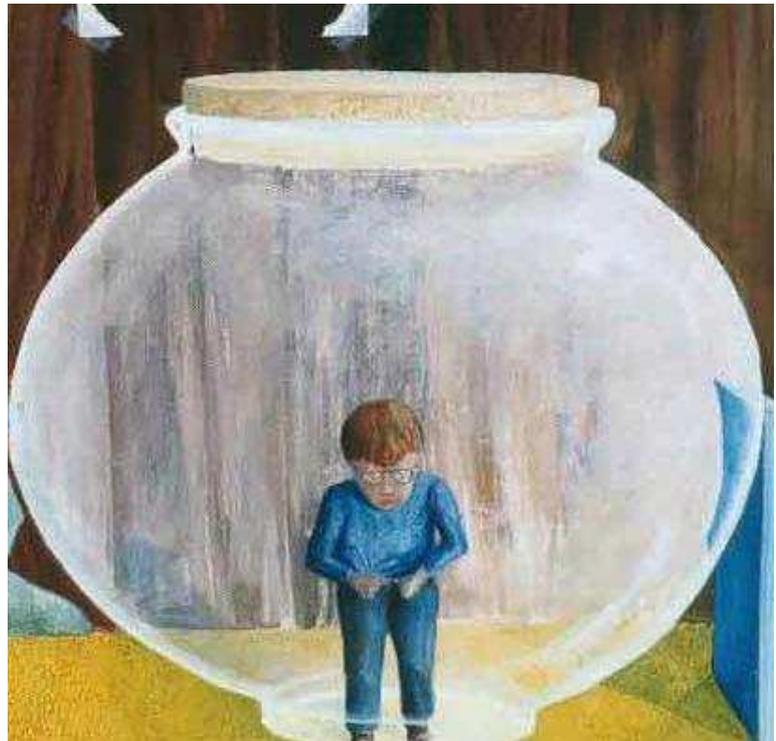
A partir de l'étude de l'ouvrage de Bruno Castan ou bien après avoir assisté au spectacle de Marie Provence, amenez les enfants à réfléchir à la question de l'autisme.

Qu'est-ce que l'autisme ?

Quels sont les caractéristiques de cette maladie ?

En quoi peut-on penser que Victor est autiste ?

Vous pouvez vous aider de la fiche élève n°1.



## Le portrait opposé de Victor

Objectif : Expression orale et imagination

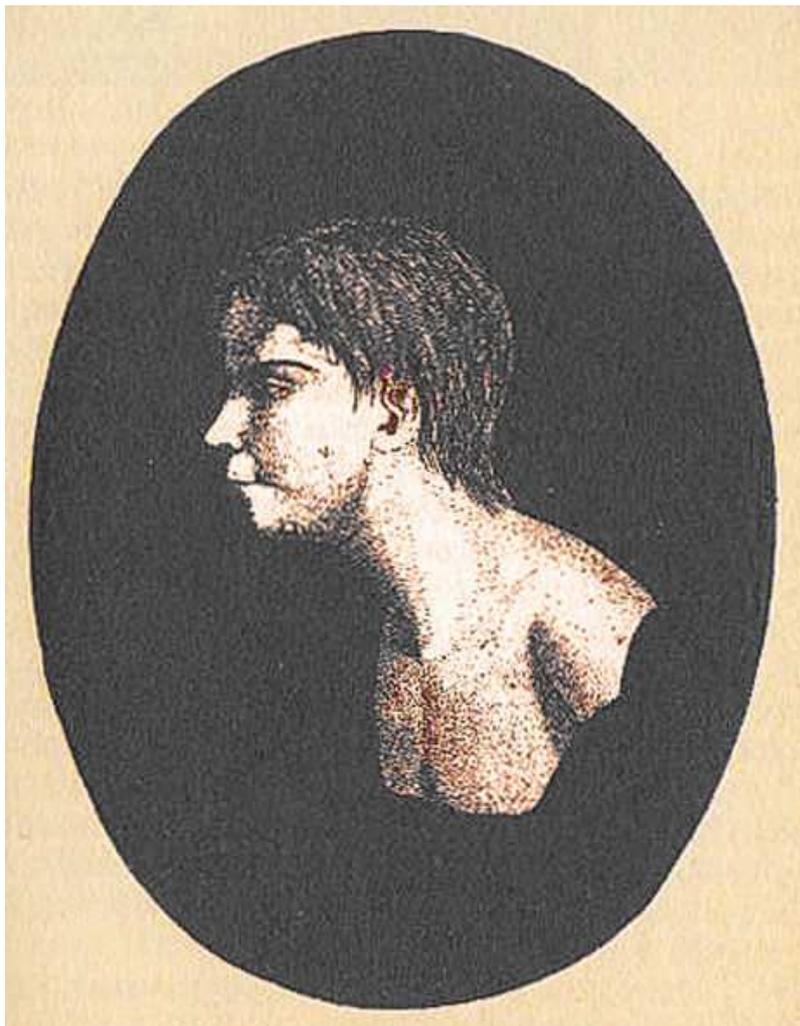
Marche à suivre :

Scène 3 – L’idiot – p 12. Cf. Fiche extrait n°3.

**Madame Guéret** – Tout nu ! Ici ! Un sauvage tout nu ! Elle veut pas voir ça.

**Villeneuve** – Allons, madame Guéret, soyez raisonnable. Il n’est pas question de sauvage tout nu. Il est question d’un malheureux capturé dans la forêt et traîné à Paris comme un animal de cirque. Un malheureux qu’on a examiné dans un hospice et déclaré idiot incurable, malgré mon avis. Un malheureux qu’on aurait laissé pourrir dans cet asile parmi de vrais idiots, si le ministre ne me l’avait pas confié.

1. De quel personnage Madame Guéret et Villeneuve parlent-ils ?
2. Relève dans la scène 3 du texte tout ce que tu sais sur Victor.
3. Trouve un antonyme du mot « sauvage » :  
Donne deux autres antonymes du mot « sauvage » que tu connais :
4. A l'aide de ces informations, imagine un personnage qui serait tout le contraire de Victor et fais en la description. N'oublie pas de donner un titre à ta description.





## Etude d'un poème

Objectif : Expression orale, travail sur l'élocution

Marche à suivre :

Etudiez avec les élèves, en parallèle de la pièce de Bruno Castan, le poème de Verlaine (Fiche élève n°2) sur Kaspar Hauser, ce jeune homme d'environ seize ans, qui entra en 1928 dans la ville de Nuremberg, hagard, sachant à peine parler.

Il était vêtu en paysan et semblait avoir été séquestré. Recueilli par la charité publique, puis confié aux soins d'un professeur de Nuremberg qui se chargea de son éducation, il fut mystérieusement assassiné en 1833, ce qui accrédita l'idée qu'il s'agissait d'un descendant d'une très grande famille.

Paul Verlaine qui, en 1873, vient d'être condamné à deux ans de prison pour avoir blessé son ami Rimbaud de deux coups de pistolet, donne ici la parole à ce personnage étrange qui avait intrigué l'Europe un demi-siècle auparavant, et dont le désarroi lui rappelle le sien...



## L'histoire de Victor, un sujet déjà traité

Objectif : Comparaison entre le texte de Bruno Castan et le film de François Truffaut

Marche à suivre :

Regardez le film avec les élèves afin de pouvoir par la suite effectuer une comparaison avec l'ouvrage de Bruno Castan.

Description du film :

France - 1969 - 1h30

Réalisateur : François Truffaut

Scénario, adaptation et dialogue :

François Truffaut et Jean Gruault d'après "Mémoire et rapport sur Victor de l'Aveyron" par Jean Itard

Image : Nestor Almendros

Montage : Agnès Guillemot

Décors : Jean Mandaroux

Musique : Antonio Vivaldi

Interprètes : Jean-Pierre Cargol (Victor) ; François Truffaut (Dr. Itard) ; Françoise Seigner (Mme Guérin) ; Jean Dasté (Philippe Pinel) ; Claude Miller ; Annie Miller



## Pas facile sans ma voix

Objectif : Développer le langage du corps

Marche à suivre :

Choisissez un extrait de votre choix dans l'ouvrage de Bruno Castan et demandez aux enfants de le jouer, sans la moindre parole, afin qu'ils apprennent à user au maximum du langage du corps. Le jeu d'acteur doit s'inspirer du mime et de l'expression gestuelle pour communiquer. Incitez les enfants à produire des bruits avec leur corps et à travailler l'expressivité de leur visage et de leurs gestes.





Annexes

fiches extraits

et

fiches élèves

# fiche extrait n°1

Scène 14 – Le doute – Extrait – p 59 à 62

## 14 – DOUTE

Nuit.

Le docteur peine manifestement sur ses notes.

Victor dort dans son lit.

Madame Guéret entre sans faire de bruit.

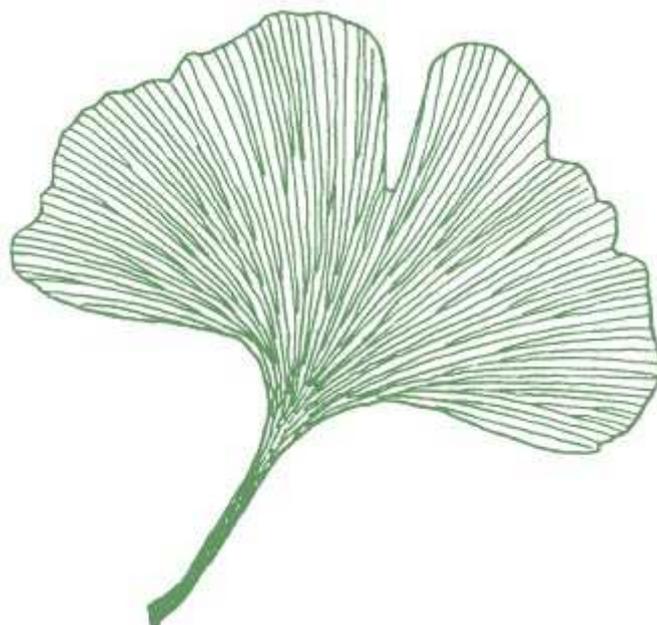
**Madame Guéret** – Il écrit encore, à c't'heure, c'est pas Dieu possible ! Et l'babou qui dort, tout de même. Il devrait dormir, lui aussi.

**Villeneuve** – Je note les plus petits détails concernant Victor, je note tout. Ça finira bien par faire une somme. Ça finira bien par faire des preuves, des certitudes, même pour un ministre, mais pour moi ?

**Madame Guéret** – Elle aime pas ça. Il devient tout jaune, et puis colère. Elle aime pas ça.

**Villeneuve** – Je ne sais plus par quel bout prendre toute cette histoire, madame Guéret. Victor progresse si lentement. Parfois même, j'en suis à me demander s'il progresse vraiment, si je ne me suis pas trompé dès la première seconde.

**Madame Guéret** – Il veut prouver quoi ? Il veut pas en faire un savant tout de même, de ce babou. Elle sait pas lire. Victor sait pas parler. Ça empêche pas les sentiments.



## Fiche extrait n°2

Scène 12 – Fugue – p 48 à 55



### 12 – FUGUE

*Villeneuve travaille à ses notes. Entre madame Guéret, en larmes.*

**Madame Guéret** – Elle a perdu Victor ! *(Elle éclate en sanglots)*

**Villeneuve** – Quoi ?... Ce n'est pas le moment de pleurer, madame Guéret ! Expliquez-vous... Calmez-vous, je vous en prie, calmez-vous... Racontez-moi, où étiez-vous ?

**Madame Guéret** – Sur la route de la laiterie... L'était bien calme... Trottait d'un arbre à l'autre, avec ses souliers... Marchait aussi, là, je lui parlais, il riait, je riais avec... Il repartait à trotter dans l'herbe, autour des buissons... La promenade, quoi... Et puis l'a filé, disparu, dans le parc de l'Observatoire. J'ai appelé, appelé. J'ai couru. J'ai regardé dans les arbres, j'ai tourné comme une folle... L'a pas répondu, l'est pas revenu... Y a longtemps qu'il est plus attaché, tout de même... S'est sauvé pour de bon... Elle est revenue en pleurant tout du long... Pourquoi il lui a fait ça ?

**Villeneuve** – Bien. Calmez-vous, madame Guéret... Le parc de l'Observatoire, après tout, ce n'est pas si loin. Il y a des fermes, la laiterie. Tout le monde nous connaît jusqu'à la barrière d'Enfer. Il aura faim, il se rapprochera des maisons. Nous allons vite avoir de ses nouvelles.

**Madame Guéret** – La forêt est pas si loin... Trouvera des glands, des racines, comme avant... Trottera jusqu'à la montagne avec ses souliers !

**Villeneuve** – Quelle montagne, madame Guéret ? Allons ! Je vais retourner à l'Observatoire prévenir les gardes, puisqu'apparemment vous ne l'avez pas fait, et je passerai aussi chez les gendarmes. Si on ne nous le ramène pas avant la nuit, demain nous organiserons une battue avec les paysans des environs. Il ne sera pas bien loin.

**Madame Guéret** – Elle a perdu le babou, et voilà.

**Villeneuve** – Vous n'avez pas perdu Victor, madame Guéret, il s'est échappé, voilà tout ! Vous n'y êtes pour rien... Voulez-vous que je vous dise ce que vous allez faire : vous allez ranger votre châle, mettre un beau tablier blanc, et nous mitonner un petit souper comme vous seule savez le faire.

*Depuis un instant, Victor est apparu dehors, regardant dans la pièce par la fenêtre. Madame Guéret le voit la première.*

**Madame Guéret** – Victor ! Mon babou !

*Elle se précipite et étreint Victor, penchée par la fenêtre.*

**Villeneuve** – Victor !... Attendez, s’il vous plaît, madame Guéret, lâchez-le. Laissez Victor entrer lui-même, puisqu’il est revenu... *(elle lâche Victor, se redresse)* Victor, tu es revenu tout seul chez toi. C’est bien, mon garçon. Tu vois, tu as fait très peur à madame Guéret. Et à moi aussi. Viens, Victor, entre. Nous t’attendions avec impatience. Viens. *(il ferme la fenêtre et va s’asseoir à table. Un temps. Victor entre. Il pleure à petit bruit)* Bonsoir, mon garçon. *(Victor porte à sa joue l’une des mains que tend vers lui madame Guéret, va droit à son lit, ôte et range ses souliers, puis se couche, se cachant sous la couverture)* C’est bien. N’en parlons plus.

**Madame Guéret** – Il a ... il a rangé ses souliers ! Mon babou...

**Villeneuve** – Oui... Sans doute vous a-t-il tout bonnement suivie à distance, n’osant plus se montrer parce que vous pleuriez. A-t-il seulement voulu nous échapper, s’enfuir ?

*Le docteur prend machinalement ses notes en réfléchissant à voix haute. Madame Guéret ira le plus discrètement possible s’asseoir au bord du lit et caresser la tête de Victor à travers les couvertures.*

Comment savoir ce qu’il éprouve ?... Il se couche, comme par punition, sans qu’on lui en ait donné l’ordre. La honte ? La peur ? Personne ne l’a menacé ni puni... Bien sûr, il est capable de ressentir le bouleversement d’une femme, mais le rapport avec sa conduite ? Avec sa fuite ? Y a-t-il ici la manifestation d’une conscience ? Ou seulement une éponge, prête à s’imprégner de larmes, pour peu qu’elles soient assez proches, un simple réflexe d’imitation, la sensibilité à une ambiance, sans plus ? Où trouver une certitude ?

*Madame Guéret traverse discrètement la pièce pour sortir.*

Un instant, madame Guéret, j’ai à vous parler.

**Madame Guéret** – Il est content que l’babou est revenu ?

**Villeneuve** – Bien sûr. Mais il ne s’agit pas de... de cette escapade. J’ai à vous parler très sérieusement, madame Guéret. S’il vous plaît, asseyez-vous.

*Madame Guéret s’assied et attend.*

Vous n’avez rien d’urgent à faire, à part le souper ?

*Elle secoue la tête en silence.*

Bien, parce que c’est un peu compliqué, peut-être un peu long à dire... Si je pouvais vous écrire de temps en temps, ça me faciliterait la tâche.

*Elle sourit avec indulgence.*

Oui je sais, je vous ai promis, j’aurais dû vous apprendre à lire depuis longtemps, mais vous voyez bien, les malades, mon travail à l’Institut, et Victor !... Je sais, je sais, ce n’est pas une excuse ! Mais je ne peux pas me couper en huit, tout de même !... Bon, nous en reparlerons. N’hésitez pas à m’en reparler, madame Guéret.

**Madame Guéret** – Mais oui.

**Villeneuve** – Bien ! Qu'est-ce que je disais ?... Oui. J'ai à vous parler.

Vous savez, madame Guéret, chaque individu a ses droits et ses devoirs. Et des besoins ! Voilà, des besoins... Victor sait qu'il est à l'abri du besoin. Il se sait à l'abri de la faim, de la soif, comme à l'abri des éléments, du froid, de la pluie... la preuve ! Quant à son esprit, je m'efforce, avec votre aide, de le fournir lui aussi en nourriture et en chaleur, de l'amener à faire les choix de la raison, à se frayer peu à peu les cheminements de l'intelligence.

Mais attention, je dis bien peu à peu ! Je crois, et vous croyez certainement aussi, que rien ne serait plus dangereux pour lui qu'être forcé à courir plus vite que ses jambes ne le portent. Et quand je dis ses jambes, il s'agit d'une image, vous m'avez bien compris. Restent ses facultés affectives. Elles s'étioffent, elles s'enrichissent à travers cette éducation que nous avons reprise à ses tout débuts.

Mais il en va de même, madame Guéret, voilà précisément là où je voulais en venir, il en va de même de ses... sentiments, si je peux parler ainsi, il en va de même de ses sentiments que du reste ! Ne dansons pas plus vite que la musique, madame Guéret, ne le bousculons pas, ne mettons pas la charrue avant les bœufs, ne lui donnons pas plus que ce qu'il peut recevoir et nous rendre ! Soyons prudents, soyons circonspects. Soyez prudente, madame Guéret !...

J'espère avoir été clair.

**Madame Guéret** – Il a fini de parler ?

**Villeneuve** – J'ai fini.

**Madame Guéret** – Il a pas peur d'aimer Victor, tout de même ?

**Villeneuve** – Quoi ?

**Madame Guéret** - Alors il a peur que Victor m'aime ?

**Villeneuve** – Qu'est-ce que vous racontez ? Qu'est-ce que cette histoire d'amour ?

**Madame Guéret** – Il a peur que Victor m'aime plus que lui.

**Villeneuve** – Quoi ! Mais c'est invraisemblable ! De quoi parlez-vous ? Mais de quoi parlons-nous ? J'ai l'impression de m'acharner à raisonner avec une idiote ! Voilà une heure que je vous explique que nous devons être prudents, modérés !

**Madame Guéret** – Il est colère.

**Villeneuve** – Mais pas du tout ! Pourquoi voulez-vous que je sois en colère ? Je me moque éperdument que Victor vous aime plus ou moins que n'importe qui ! Je m'en moque ! Je ne suis pas là pour l'aimer ! Je suis là pour qu'il m'aime ! Et si vous voulez tout savoir, aimer pour aimer, je trouve que vous l'aimez beaucoup trop ! Tout ça n'est pas sain ! Vous aimez trop Victor, madame Guéret, et Victor vous aime trop !

**Madame Guéret** – Voilà la vraie vérité, tout de même.

**Villeneuve** – Fichez-moi la paix avec votre vraie vérité ! Il y a que cet enfant doit vivre dans un équilibre ! Il y a que nous représentons à ses yeux tout ce qui lui a manqué ! Il y a que l'équilibre doit être équilibré ! Il y a que si vous me poignardez dans le dos, je n'aurai plus qu'à le renvoyer dans ses montagnes, ou à l'asile ! Et voilà !

*Un temps.*

**Madame Guéret** - Et quoi il préfère pour souper ? Elle a un beau caneton bien gras... Châtaignes ou navets ?

**Villeneuve** – (*épuisé*) Châtaignes, châtaignes... Victor préfère.

**Madame Guéret** - Victor ! Victor ! ... L'est pas tout seul au monde, c'babou, tout de même ! (*elle sort*)



## fiche extrait n°3

Scène 3 – L'idiot – p 12 à 14

### 3 – L'IDIOT

*Bureau-chambre du docteur Villeneuve.*

**Madame Guéret** - Tout nu ! Ici ! Un sauvage tout nu ! Elle veut pas voir ça.

**Villeneuve** – Allons, madame Guéret, soyez raisonnable. Il n'est pas question de sauvage tout nu. Il est question d'un malheureux capturé dans la forêt et traîné à Paris comme un animal de cirque. Un malheureux qu'on a examiné dans un hospice et déclaré idiot incurable, malgré mon avis. Un malheureux qu'on aurait laissé pourrir dans cet asile parmi de vrais idiots, si le ministre ne me l'avait pas confié.

**Madame Guéret** – Pour du tintouin, ça va faire du tintouin !

**Villeneuve** – Et le ministre nous attribue une pension pour tous les soins.

**Madame Guéret** – Une pension ?

**Villeneuve** – Cent cinquante francs par an, oui.

**Madame Guéret** – L'est bien bon pour les idiots, c'ministre.

**Villeneuve** – (lui tendant la lettre) Voyez-vous-même !

**Madame Guéret** – Il sait bien qu'elle sait pas lire !

**Villeneuve** – C'est vrai, pardonnez moi. Et rappelez-moi que je vous ai promis de vous apprendre, madame Guéret, n'hésitez pas. Bien ! Il faut tout préparer pour son arrivée, madame Guéret. Où allons-nous le mettre ? Où allez-vous le mettre ?

**Madame Guéret** – Dans l'écurie, sera au chaud.

**Villeneuve** – Dans l'écurie !

**Madame Guéret** – Un idiot !... Sera bien crasseux comme un peigne.

**Villeneuve** – Madame Guéret, je vous le dis solennellement : rien ne vous autorise à parler d'idiot ou d'idiotie. Mon point de vue est précisément l'inverse. Je compte bien démontrer qu'il ne s'agit pas d'un idiot, mais d'un malheureux, victime de son abandon et de sa solitude. J'espère prouver qu'une éducation scientifique peut lui rendre toutes ses facultés actuellement en sommeil. Alors le mot idiot disparaît de cette maison, et de votre bouche. Est-ce bien clair ? Et pas d'écurie. Une chambre, une vraie chambre avec un lit, une cheminée pour avoir du feu, et peut-être même un seau hygiénique pour ses besoins !

**Madame Guéret** – Un seau ! L'est pas un prince, tout de même.

**Villeneuve** – Si, madame Guéret, nous devons l'accueillir comme un prince, un prince dont nous allons faire le roi de la création : un homme civilisé !

**Madame Guéret** – Elle va bien dans la cour pour ses besoins, et l'doctor aussi...

**Villeneuve** – D'ailleurs nous allons l'installer ici même.

**Madame Guéret** – Chez le docteur !

**Villeneuve** – Chez le docteur, comme vous dites. Ainsi, je l'aurai sous la main. Vous m'arrangerez un lit en haut, à l'étage. Et puis il lui faudra des vêtements, du linge, des souliers : je vous laisse faire, madame Guéret.

**Madame Guéret** – Faut déjà qu'elle voie à quoi il ressemble, c't'idiot.

**Villeneuve** – Madame Guéret !

**Madame Guéret** – Elle l'a bien entendu dans l'journal !



# Fiche élève n°1 : L'autisme en question



## Fiche élève n°2 : Poème de Verlaine

Je suis venu, calme orphelin  
Riche de mes seuls yeux tranquilles,  
Vers les hommes des grandes villes :  
Ils ne m'ont pas trouvé malin.

A vingt ans un trouble nouveau,  
Sous le nom d'amoureuses flammes,  
M'a fait trouver belles les femmes :  
Elles ne m'ont pas trouvé beau.

Bien que sans patrie et sans roi  
Et très brave ne l'étant guère,  
J'ai voulu mourir à la guerre :  
La mort n'a pas voulu de moi.

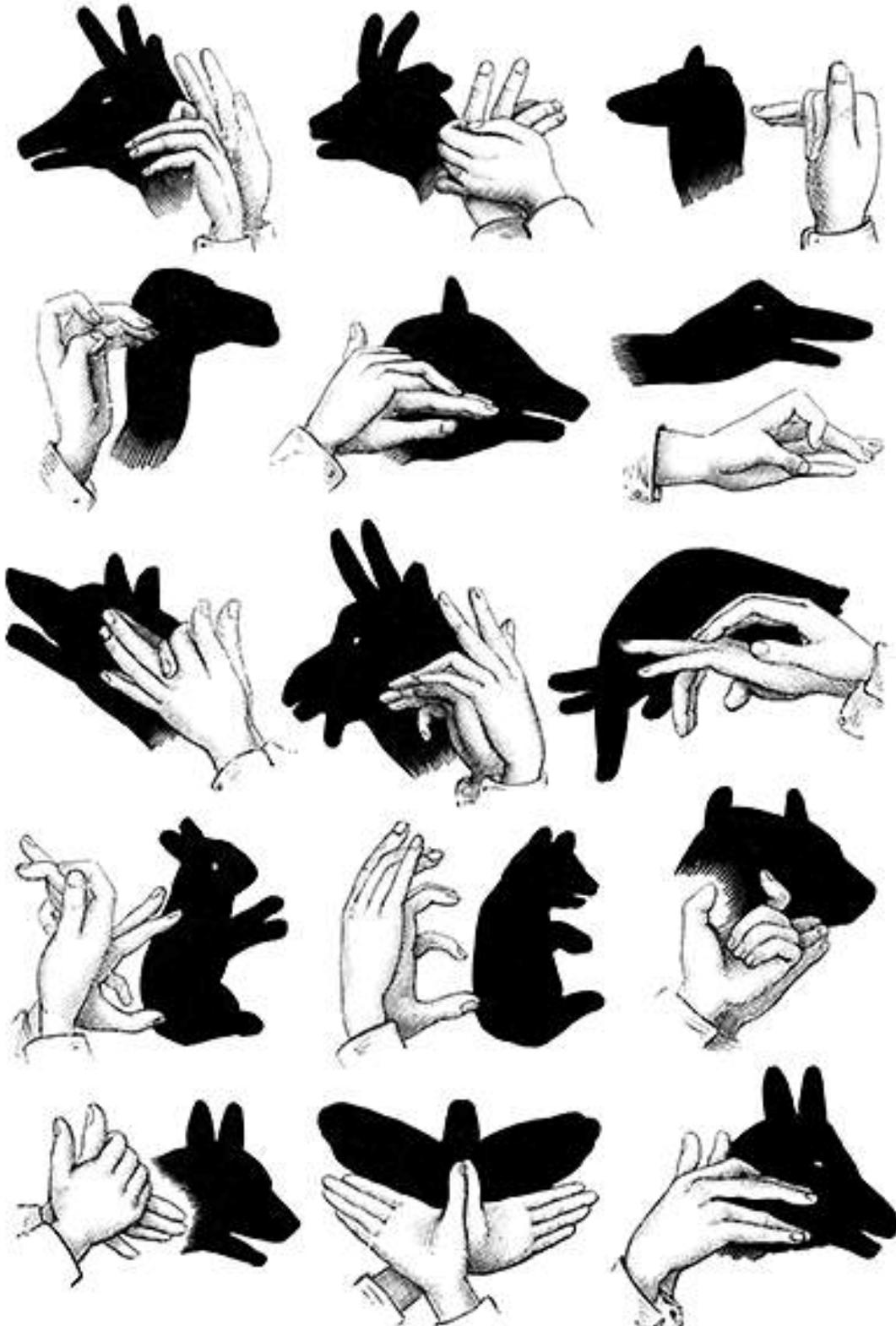
Suis-je né trop tôt ou trop tard ?  
Qu'est-ce que je fais en ce monde ?  
Ô vous tous, ma peine est profonde :  
Priez pour le pauvre Gaspard.

**Kaspar Hauser chante – Verlaine, 1873**

## Fiche élève n°3 : Ombres chinoises

Dans l'obscurité, entraîne-toi à reproduire ces animaux sauvages à l'aide de tes mains, d'une lampe de poche et d'un drap. La lampe doit éclairer le drap et tes mains doivent être placées entre les deux.

Imagine les animaux que Victor cotoyait avant d'être recueilli par le docteur.



## Fiche élève n°4 : Recette sauvage sucrée

Régale-toi avec une somptueuse recette de crêpes aux pissenlits !



### CREPES AUX PISSENLITS – 6 personnes

Difficulté : facile – Coût : Economique

Préparation 10 minutes – Cuisson 20 minutes

**Ingédients :** 3 œufs ; 1 sachet de sucre vanillé ; 3 tasses de lait et une tasse et demi de farine ; 20 fleurs de pissenlit et du miel

Dans un saladier, verser la farine et le sucre vanillé. Ajouter les 3 œufs et mélanger. Puis verser le lait au fur et à mesure pour ne pas faire de grumeaux. Une fois la pâte onctueuse, faire réchauffer la poêle et verser une première louche de pâte. Retourner la crêpe et mettre dessus une ou deux fleurs de pissenlit ainsi qu'un peu de miel.

Laisser dorer et savourer...

## Fiche élève n°5 : Recette sauvage salée

Qui a dit que l'ortie pique ?!

Découvre le bonheur de déguster un plat à base de « mauvaises herbes ».



### SOUPE D'ORTIES – 4 personnes

Difficulté : facile – Coût : Economique

Préparation 10 minutes – Cuisson 30 minutes

**Ingrédients :** 500 grammes de jeunes feuilles d'orties (de 3 à 4 cm) ; 1 oignon et un peu d'ail en fonction des goûts ; 1 cuillère à soupe de farine et une autre de crème liquide

Cueillir les orties jeunes avec des gants. Les laver très soigneusement et les égoutter. Les cuire dans une casserole d'eau bouillante jusqu'à ce qu'elles deviennent molles. Égoutter tout en gardant un peu de jus. Mixer.

Dans une poêle mettre l'oignon taillé avec un peu d'huile, rajouter les orties avec un peu de jus pour les diluer. Laisser bouillir 20 minutes à feu doux. Rajouter l'ail écrasé et la farine mélangée avec la crème liquide. Laisser la soupe épaissir durant 5 minutes, tout en ajoutant du sel et du poivre.

**Déguster !**